

EXPOSÉ RABBINIQUE EN VIDÉO SUR LA PARACHA DE LA SEMAINE

par un rabbin de Paris, sous l'égide du Grand Rabbin de Paris Michel Gugenheim

La paracha de la semaine est la section hebdomadaire de la Torah, lue rituellement chaque Chabbat, dans toutes les synagogues à travers le monde

à la mémoire du regretté Grand Rabbin de Paris David Messas (zatsal)

PARACHAT VAYETSE Rav Claude Lemmel *

« C'est avec beaucoup d'émotion que je prends la parole aujourd'hui, car les profonds liens d'amitié qui me liaient à Rabbi David datent de 1952, date à laquelle j'eus le plaisir de le connaître, sans savoir que ce plaisir s'amplifierait à chaque occasion.

La paracha Vayétsé pourrait bien résumer la manifestation du souvenir de quelques unes des qualités de Rabbi David :

Vayétsé Ya'acov mibéer chava vayélekh Harana

וַיֵּצֵא יַעֲקֹב, מִבְּעֵר שְׁבַע; וַיֵּלֶךְ, חָרָנָה.

« Ya'acov sortit de Béer Chéva, il alla à Haran ». (Genèse 28, 10)

Ce premier verset de Vayétsé traduit exactement les sentiments que nous ressentions en voyant Rabbi David lorsqu'il quitta ses parents, le Maroc, le soleil, cette chaleur humaine, cette chaleur religieuse tout à fait extraordinaire, pour Aix-les-Bains, au beau milieu du mois de novembre, dans un endroit tout à fait froid. Il nous a d'ailleurs tout de suite montré sa frilosité et il a fallu se dépêcher de l'amener dans sa chambre.

A l'image de Ya'acov qui quitta la chaleur du foyer de ses parents, Rabbi David quitta le giron familial et tout ce qu'il y avait de magnifique dans le judaïsme marocain.

Il l'a fait à l'initiative de son regretté père, Hagaon Rabbi Chalom Messas *Zékher Tsadik Livrakha*. Il lui avait parfaitement bien fait comprendre, il lui avait insufflé que dans la vie, il faut toujours accomplir la maxime de nos pères, *hévé golé lémakom Torah*. Il faut accepter une situation inconfortable, de *galout*, d'exil, pour étudier la Torah dans un *makom Torah*, en un lieu où se trouve la Torah.

C'est d'ailleurs ce que fit Ya'acov, puisque lorsqu'il quitta la maison de ses parents, il alla d'abord étudier pendant quatorze années dans l'académie de Chem et de 'Ever, les grands sages de son temps.

Il est un autre épisode dans cette paracha qui évoque ce qu'a été la vie de Rabbi David.

Plus tard, Yaacov, aperçut la pierre obstruant le puits, le *béer maïm haïm*, le puits d'eaux vives. Ce n'est qu'après avoir vu Rahel, c'est-à-dire de façon plus large, après avoir aperçu celle qui deviendra son épouse, la *échet hail*, avec laquelle il allait partager toute son existence, qu'il trouva la force de soulever la pierre.

De même, Rabbi David s'est trouvé encouragé et soutenu par son épouse, *échet hail* qui lui permit de trouver la force de soulever la pierre qui obturait le « puits » et empêchait la diffusion des *maïm haïm*, des eaux de vie de la Torah.

Rabbi David est arrivé en France avec un cœur tendre, un *lev bassar*, un cœur souple, un cœur fait de sourire, d'amabilité et de convivialité. C'est grâce à cela qu'il a pu briser le *lev haévene*, le cœur de pierre de la communauté. C'est ce qui a permis à tous ceux qui l'approchaient de reconnaître à travers lui, non seulement un personnage important, intelligent, affable, mais aussi de reconnaître le véritable sourire de la Torah.

Avec son sourire, à l'instar de Ya'acov, il s'est opposé à toutes les difficultés, à toutes les turpitudes et à toutes les trahisons inhérentes à la vie communautaire.

Par ailleurs, lorsque Rabbi David arriva en quelque sorte, au bout de sa route, il put dire, comme le dira Ya'acov, dans la paracha de la semaine prochaine, *'im lavan garti*, « avec Lavane j'ai résidé » qui selon le

Midrach, constitue une déclaration allusive faite par Ya'acov disant *vétariag mitsvot chamarti*, « et j'ai pu observer les six cent treize commandements ».

Le midrach base cette assertion sur le fait que le mot *garti* est composé des mêmes lettres que le mot *tariag* dont la valeur numérique est six cent treize.

De même, malgré toutes les difficultés et les épreuves qui ont été les siennes, Rabbi David a pu, au soir de sa vie, avoir le sentiment du travail réalisé avec *chlémout*, avec intégrité.

Enfin, à l'image de Ya'acov qui retourna vers la terre promise, et fut accueilli par des anges, Rabbi David a quitté ce monde et a été accueilli par les anges qui l'ont conduit dans le *Gan Eden*.

Chétéhi nichmato tseroura bitseror hahaim 'im nichmot hatsadikim chébégan éden. « Que sa *néchama*, son âme soit liée avec les *néchamot*, les âmes, des *tsadikim*, des justes, reposant au *Gan Eden*, au jardin d'Eden. »

Lorsque Ya'acov rêva de la fameuse échelle, en hébreu le *soulam*, il employa l'expression connue et très intéressante :

Ma nora hamakom hazé , eine ze qui im beth elokim, vézé char hachamaim

וַיִּירָא, וַיֵּאמֶר, מֵהַנּוֹרָא, הַמְּקוֹם הַזֶּה: אֵין זֶה, כִּי אִם-בַּיִת אֱלֹהִים, וְנֹה, שְׁעַר הַשָּׁמַיִם

Et, saisi de crainte, il ajouta: "Que ce lieu est redoutable! (nora)

Ceci n'est autre que la maison du Seigneur et c'est ici la porte du ciel.(Genèse 28, 16)

« *Combien est redoutable, extraordinaire, et merveilleux cet endroit !* ».

Ya'acov connut en cet endroit précis, la crainte révérencielle du Créateur.

Mais, en quoi cet endroit était-il *nora* redoutable, extraordinaire ? Qu'y avait-il en cet endroit de si extraordinaire qui dépassait l'entendement humain ? Car lorsque l'entendement humain est pris à défaut, l'homme ressent un immense sentiment de crainte et de révérence.

וַיִּחַלֵּם, וַהֲנִיחַ סֹלֶם מִצָּבַב אֶרְצָה, וְרֹאשׁוֹ, מַגִּיעַ הַשָּׁמַיְמָה; וַהֲנִיחַ מַלְאָכָי אֶל הַיָּם, עַל לִים וַיִּרְדּוּ בּוֹ

Il eut un songe que voici: Une échelle était dressée sur la terre, son sommet atteignait le ciel et des messagers divins montaient et descendaient le long de cette échelle.

(Genèse 28-12)

A travers le rêve de l'échelle posée à terre et dont le sommet atteignait le ciel *Véhiné soulam moutsav artsa, verocho maguia hachamaima*, Ya'acov prit conscience de l'existence du lien possible et inimaginable au départ entre le transcendant - quelque chose qui fait partie de l'inconnaissable, et que nous n'avons aucune possibilité de saisir - et l'humain, c'est-à-dire le monde de la terre dans lequel nous évoluons.

Tous les concepts relatifs à la question de la transcendance et de l'immanence lui furent révélés en cet instant, ce qui expliqua qu'il fut saisi de cette crainte révérencielle qui s'appelle *nora*, redoutable.

Cette même crainte se retrouva au moment du don de la Torah au *clal Israël*, à l'assemblée d'Israël.

La Torah enseigne qu'en ce moment D.ieu descendit, *vayéréd Hachem*, et donna au peuple d'Israël la Torah perçue comme totalement transcendante et qui ne pouvait donc pas a priori être reçue et comprise par les hommes.

Le Talmud, dans le traité Chabbat, rapporte que les anges s'étonnèrent et demandèrent à D.ieu : « Comment est-il possible de donner la Tora à un homme, *Yiloud ichah*, à un être né d'une femme, une créature terrestre, alors que la Torah précède l'univers et constitue l'émanation de *or panim chel hakadoch baroukha hou*, la lumière de la face de D.ieu ? ». La Torah est complètement transcendante. C'est en contemplant la Torah que D.ieu a créé l'univers : *istakel beoraïata oubara alma*.

Donc la Torah est au-delà de tout.

Réchite darko kedem mifalav meaz

יְהוָה--קִנְיִי, רֵאשִׁית דְּרִכּוֹ: קֶדֶם מִפְּעֻלּוֹ מְאֹד

L'Éternel me créa au début de son action, antérieurement à ses œuvres, dès l'origine des choses (Proverbes 8, 22)

Ainsi, au moment du don de la Torah, l'assemblée d'Israël comprit que la volonté de D.ieu était que la connaissance divine, l'intelligence divine, alors inaccessible, soit désormais à la portée de tous.

Hamachpili lirote bachaim oubaarets

הַמְשַׁפִּילִי לְרֵאוֹת-- בְּשָׂמַיִם וּבְאָרֶץ

Qui abaisse ses regards sur le ciel et sur la terre. (Psaumes 113,6)

A ce propos, le Zohar explique que le « *soulam* », l'échelle, « *da Sinai* », c'est le *Sinai*. Les deux mots *soulam*, échelle, et *Sinai* ont les mêmes valeurs numériques.

A l'endroit où Ya'acov vit les anges monter et descendre, il découvrit le concept de la *téfila*, de la prière, le concept de *itarouta deletata*, le fait que d'en bas, un éveil est possible, un appel vers l'en haut est possible.

D.ieu peut répondre de là haut, même si on L'invoque ici bas, sur terre.

En conséquence, en priant, on se retrouve quelque part au *Sinai*.

Remarquons que dès avant la sortie d'Égypte, D.ieu indiqua à Moché qu'il devait annoncer au peuple qu'immédiatement après la délivrance il devrait LE servir sur « cette montagne »

Taavdoun et haélokim al hahar hazeh.

כְּהוֹצִיאֲךָ אֶת-הָעָם, מִמִּצְרַיִם, תַּעֲבֹדוּן אֶת-הָאֱלֹהִים הַיֵּה, עַל הַהָר הַזֶּה

Quand tu auras fait sortir ce peuple de l'Égypte, vous adorerez le Seigneur sur cette montagne même. (Exode 3, 12)

Avant même de recevoir la Torah, le *Sinai* fut désigné comme un endroit de service et de prière.

Ce lieu désigne donc à la fois un lieu de prière et le lieu du don de la Torah. C'est en devenant serviteur de D.ieu que le don de la Torah est possible.

La *téfila*, la prière, est un préliminaire à la réception de la Torah.

Dans le rêve de l'échelle, Ya'acov perçut parfaitement le lien indéfectible qui relie la *téfila*, la prière avec la Torah, avec l'étude de la Torah.

Comment Ya'acov a-t-il pu percevoir cela ?

Cette vision n'a été possible que parce qu'au cours des quatorze années qui l'ont précédée, Ya'acov fournit des efforts constants et intenses pour l'étude de la Torah, dans un dévouement total et absolu pour nous expliquer comment la Torah peut être acquise.

Ya'acov établit ici les conditions nécessaires afin d'acquérir la Tora. Il a montré que l'on étudie la Torah par un effort constant sans rechercher des solutions de facilité, en lisant quelques textes très rapidement sur Internet, ou en ayant la Torah « dans sa poche » !

Après le don de la Torah, le Ramban (Nahmanide) précise au début de son commentaire sur la *paracha Bémidbar*, que les *Bné Israël*, les enfants d'Israël, emportèrent le *Sinai* avec eux, lors de leurs pérégrinations dans le désert. Le *Sinai* était représenté par le *michkan* et plus précisément par le *arone*, l'arche sainte, objet central du *michkan*.

En effet, les commentateurs remarquent que les mêmes lettres se retrouvent dans les mots *aron*, arche et *nora*, redoutable.

Cette manifestation extraordinaire de la crainte révérencielle lors du don de la Tora, avait pour objet, de la part de D.ieu, de permettre aux enfants d'Israël d'atteindre la notion de *yr'a*, de crainte qui est la notion de *nora*, redoutable, qui est la notion de *kabalat hatorah* l'acquisition de la Torah symbolisée par le *arone*, par l'arche sainte.

On retrouve cette notion de *nora*, redoutable dans la *téfila*, dans la prière. Suite à la destruction du temple, le prophète Jérémie souhaita ôter la louange de *nora*, redoutable, des qualités de D.ieu récitées dans la prière. Car disait-on en ce temps, maintenant que la révélation de l'en haut vers l'en bas a cessé du fait de la destruction du Temple, comment peut-on encore dire *nora* !

Mais, plus tard, les hommes de la Grande Assemblée, les *anché kénesset haguédolah* réintroduisirent à nouveau le terme de *nora*.

Ils expliquèrent que l'existence des Bné Israël, du peuple d'Israël, malgré la volonté constante des nations de le détruire physiquement mais aussi spirituellement, en voulant détruire la Torah qui est son principal soutien, prouvait bien que D.ieu était *nora*, redoutable.

La présence de D.ieu est donc visible dans notre quotidien par le biais de la Tora intimement liée à la téfila.

Comme dit un verset de Michlé :

Messir ozno michémoa Torah gam téfilato toéva

מִסִּיר אָזְנוֹ, מִשְׁמַע תּוֹרָה -- גַּם תְּפִלָּתוֹ, תוֹעֵבָה

« Celui qui éloigne ses oreilles des paroles de Torah - qui ne souhaite même pas les entendre - même sa téfila, sa prière est prise en horreur par D.ieu. » (Proverbes 28,9)

Cette vision de l'échelle, sur laquelle les anges montaient, indiquant qu'ils élevaient notre prière à l'Eternel et sur laquelle les anges descendaient indiquant ainsi que D.ieu nous répond, montre que nous avons besoin pour cela de deux éléments : la Torah et la téfila.

« Soulam zé Sinai », l'échelle c'est le Sinai.

La Torah et la téfila sont donc deux notions totalement indissociables.

Que ces paroles de Torah soient pour le *zékhouit*, le mérite, de Rabbi David, mon inoubliable ami, avec qui j'ai beaucoup partagé. En espérant que l'on puisse arriver rapidement par le *zékhouite HaTorah*, le mérite de la Torah, et son *zékhouite*, son mérite, Torah et une *avoda chéléma* !

RABBIN CLAUDE LEMMEL

Le Rav Claude Lemmel est attaché à la communauté Adath Yereim. Ancien chef d'établissement scolaire, il est aujourd'hui enseignant et conseiller pédagogique familiale. Elève de l'Ecole d'Orsay et de la Yéchiva d'Aix les Bains, il fait partie de l'équipe des jeunes *Talmidé Hakhamim* qui au lendemain de la seconde guerre mondiale, ont permis la renaissance de la communauté juive de France.